Document generated on 07/15/2025 9:15 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Michel Deville parle de *Raphaël ou le débauché*

Robert Elbhar

Number 64, February 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51526ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Elbhar, R. (1971). Michel Deville parle de *Raphaël ou le débauché*. *Séquences*, (64), 16–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Michel Deville parle de

RAPHAËL ou LE DÉBAUCHÉ

Après avoir réalisé Ce soir ou jamais, Adorable menteuse, A cause, à cause d'une femme, L'Appartement des filles, Lucky Jo, On a volé la Joconde, Martin soldat, Benjamin, Bye Bye Barbara, L'Ours et la Poupée, *Michel Deville termine* Raphaël ou le débauché, *un film écrit par Nina Companeez.*

Ancien assistant d'Henri Decoin, sa formation de départ est celle d'un autodidacte et, aujourd'hui, il est non seulement un parfait technicien mais aussi un cinéaste apprécié. Notre collaborateur, Robert Elbhar, l'a rencontré pour aborder avec lui certains problèmes propres à la réalisation cinématographique par le biais d'une oeuvre encore en période d'élaboration.

L.B.

R.E. - **Pouvez-vous préciser le sujet de** Raphaël ou le débauché **votre dernier film en cours de tournage ?**

M.D. - En deux mots, c'est l'histoire d'une passion entre un débauché nommé Raphaël et Aurore une jeune femme pure. L'action se situe à l'époque romantique et, si le film est censé raconter leur rencontre, je ne veux pas pour autant qu'on sache si cela finira bien ou mal. Nous avons essayé, Nina Companeez et moi-même, de créer un suspense dans la progression des sentiments.

R.E. - **Les principaux interprètes de ce film sont Françoise Fabian et Maurice Ronet. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?**

M.D. - Essentiellement leur grande affinité avec les personnages du film et je pense ne pas m'être trompé. Mais cela ne veut évidemment pas dire, par exemple, que Maurice Ronet soit un débauché dans la vie !

R.E. - **Avez-vous des idées particulières sur la direction des acteurs ?**

M.D. - Dès l'instant où ils ont bien compris leur rôle, on peut leur laisser une liberté sur le plan de l'interprétation parce que, même s'ils inventent, ils ne peuvent plus se tromper. J'aime bien que les acteurs que je dirige s'affirment avec toute la force de leur sensibilité et je suis là pour les ramener sur les rails s'ils s'en écartent trop. En somme, je les laisse libres mais entre des barrières bien précises.

R.E. - **Comment habituellement préparez-vous vos films ?**

M.D. - Très minutieusement. Le grand problème du tournage est de gagner le plus de temps possible en allant vite. Pour cela, j'ai besoin d'un découpage précis et le scénario lui-même ne doit pas subir de changements. Je me méfie des inventions de dernière minute. Il vaut mieux travailler une semaine sur une scène que trois minutes sur le plateau pendant le tournage.

R.E. - **Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées lors du tournage de** Raphaël ou le débauché ?

M.D. - L'action de ce film se situant au siècle dernier, j'ai été forcé de reconstituer tous les décors en studio et cela dans les limites d'un budget "très serré". Pour les extérieurs, j'ai également eu des problèmes parce qu'il n'était pas question, bien sûr, de les reconstruire comme on le fait parfois à Hollywood pour ce genre de film. Il nous a donc fallu trouver de vieilles rues, sans trottoirs, sans antennes de T.V., sans poteaux télégraphiques etc... Et puis, il a fallu aussi parvenir à les vider de toutes leurs voitures, et de tous leurs passants etc... Tout cela dans les limites d'un temps de travail très strict et réduit.

En outre, j'ai rencontré des difficultés d'ordre très différent : par exemple, trouver un certain ton dans la narration de cette histoire aux sentiments souvent violents. Il y avait un dosage subtil à établir et à contrôler constamment. Sur le plan de l'éclairage et du son, je me suis contraint à rechercher aussi un certain style, mais, d'ores et déjà, je sais que je bénéficie d'un atout de poids dans la collaboration de Bellini. C'est en effet dans quatre de ses opéras que j'ai choisi la musique de **Raphaël.**

R.E. - **C'est un film que vous avez tourné en studio par la force des choses, mais, en fait, n'avez-vous pas une préférence pour ce genre de tournage ?**

M.D. - Il n'y a pas de règle. J'aime autant le tournage en studio que le tournage en décors naturels. Cela dépend des films ou même des scènes. Dans mon précédent film, **L'Ours et la Poupée,** tous les décors de la Poupée (personnage sophistiqué et fou-fou) ont été construits en studio, ceux de l'Ours (personnage simple et sain) ne l'ont pas été. Nous avons tourné **Raphaël** dans une vraie petite maison de Normandie dans laquelle vivait une famille semblable d'ailleurs à celle de **L'Ours.**

R.E. - **Certains réalisateurs n'aiment pas le tournage. Contrairement, vous me donnez l'impression d'avoir un petit penchant pour cette phase de la création !**
M.D. - Peut-être, mais quelle épreuve ! On n'obtient jamais ce que l'on veut; c'est toujours quelque chose d'imparfait, un brouillon. L'écrivain peut rectifier ce qu'il écrit, le cinéaste, par contre, ne peut plus revenir sur une scène tournée. Après le tournage, je compare souvent ce que j'ai fait avec ce que j'avais rêvé d'obtenir et, sachant que je ne peux plus rien changer, quelle torture! Cela dit, j'aime bien tourner... c'est mon métier et le plus beau des métiers.

R.E. - **Et le montage ?**
M.D. - Je l'apprécie presque plus parce que c'est une phase de perfectionnement. C'est un stade heureux dans la mesure où il permet de se rapprocher un petit peu de la vision idéale que l'on a du film.

R.E. - **Est-ce le stade dans lequel vous avez réellement l'impression de faire votre film ?**
M.D. - Non, parce que je ne fais pas à proprement parler des films de montage. Il préexiste à l'avance sur le papier et c'est en quelque sorte le découpage. Je n'ai donc qu'une seule solution de montage. Cependant, c'est quand même là que je peux polir mon film en lui donnant un rythme, c'est-à-dire en le resserrant au maximum, surtout s'il s'agit d'une comédie.

R.E. - **Abordons à présent des problèmes plus généraux et, pour commencer, pouvez-vous préciser le but que vous poursuivez lorsque vous créez des films ?**
M.D. - Je cherche simplement à séduire, à promouvoir, à toucher ou à faire rire le plus grand nombre possible de spectateurs, tout en essayant constamment de faire "du" spectacle. Mon but consiste à provoquer chez le spectateur un instant de bonheur, même si je lui raconte une histoire triste.

R.E. - **Par rapport à vos précédentes réalisations, où situez-vous ce film ?**
M.D. - C'est mon film le plus important sur le plan budgétaire (quatre millions de francs français). Et puis, j'aborde aussi un nouveau genre. La comédie, c'est formidable mais les sentiments ne sont jamais tout à fait vrais. Nina Companeez et moi n'avions jamais osé prendre au sérieux nos personnages et, pour la première fois, c'est ce que nous avons tenté.

R.E. - **Pensez-vous pour autant avoir inauguré un nouveau style ?**
M.D. - Techniquement parlant, non. Je pense que j'ai raconté cette histoire comme j'aurais raconté une comédie. Seul le rythme est plus lent.

R.E. - **Pour clore cet entretien, pouvez-vous avancer un jugement sur le cinéma actuel ?**
M.D. - Je remarque qu'il ne s'engage pas dans une seule voie. Il part plus que jamais dans toutes les directions et c'est une bonne chose. Chacun raconte à sa façon le monde ou ses petites aventures personnelles et ainsi nous avons un cinéma politique et un cinéma insouciant, un cinéma comique et un cinéma policier, un cinéma dramatique et un cinéma poétique etc., etc. A chacun sa vérité et le public peut choisir.